

Alain Gilbert

JOURNALISTE, ÉDITEUR, FORMATEUR

À 68 ans, le journaliste avait rarement été soumis à l'exercice – piégeux – de l'interview écrit. Ce passage de l'autre côté du miroir, il ne pouvait le refuser à *Interaction*, tant le magazine et le « rédac chef » ont été intimement liés. Nous nous sommes donc retrouvés un matin, vaguement troublés, assis l'un en face de l'autre dans la maison familiale. Une heure plus tard, je tenais mes réponses (le tutoiement est resté, seule entorse au protocole). Des réponses précises sur son éthique journalistique. Sincères sur le département et ses sentiments face à l'époque. Pudiques sur les épisodes douloureux. Enthousiastes sur certaines rencontres professionnelles et sur Jean-Sébastien Bach.

Propos recueillis par Agnès Bureau

« Je ne me suis jamais senti **arrivé.** »

Je m'adresse à un journaliste mais également à un éditeur, un formateur, un chef d'entreprise... de préférence en même temps plutôt que successivement. D'où te vient cet appétit de bosseur insatiable ?

Je suis lié au livre depuis toujours. Je voulais être professeur de lettres. Je suis entré dans un journal un peu par hasard, je m'y suis plu et j'ai fait carrière dans le journalisme. Quand j'ai quitté *Voix de l'Ain*, en 1990, j'ai choisi de passer du côté de la technique afin de maîtriser les outils numériques émergents. J'ai proposé mes services à l'École de journalisme de la rue du Louvre à Paris et j'ai commencé le lundi suivant. Logiciels de mise en page, traitements de texte, écriture... ça a été un vrai bonheur. J'ai rencontré presque toute la presse française, depuis le petit journal de province jusqu'aux "seigneurs" du *Canard enchaîné* ou de *l'Équipe*. **J'ai accompli ce que je voulais faire dans ma vie : enseigner.** Mes interventions de formateur m'ont beaucoup mené en Afrique où j'ai ressenti une profonde confraternité avec les éditeurs africains.

Musnier-Gilbert Éditions est née de l'envie de devenir son propre patron ?

J'ai monté ma maison d'édition pour publier *Rhône-Alpes l'Encyclopédie*. Puis pour *Interaction* qu'on venait de nous confier. M&G a toujours eu cette double vocation d'édition et de presse. On a géré jusqu'à une trentaine de titres et publié presque 250 livres en vingt ans. Plutôt intéressant !

Une vie réussie est une vie bien remplie ?

Les gens surbookés, ça me fait toujours rire. Quand on veut de la

disponibilité, on en trouve, pour les autres ou pour le travail. De ma part, ce n'était pas une frénésie, juste beaucoup de choses qui marchaient bien. J'y ai laissé parfois une partie de ma santé et de mon dynamisme. **L'important a toujours été de faire correctement « mes » métiers, avec exigence.** Mon départ de *Voix de l'Ain* m'a marqué au fer rouge : j'ai préféré me démettre plutôt que me soumettre. On ne peut pas transformer une vérité en mensonge. J'ai conservé sinon mon honneur, en tout cas mon crédit professionnel. **Ne jamais désavouer les valeurs dans lesquelles on croit,** cela a prévalu aussi dans la gestion d'*Interaction*. Je suis heureux qu'en 25 ans d'*Interaction*, j'aie été respecté autant que j'ai respecté mes collaborateurs et les partenaires.

Le journalisme est décrié et mal perçu. Y a-t-il une spécificité *Interaction* ?

Depuis 40 ans que je suis dans l'Ain, mon principe de base c'est le terrain. Les interviews par téléphone, je les compte sur les doigts d'une main. Je connais le département comme ma poche. **Le vrai journalisme est un journalisme de reportage, de rencontres, de témoignages**

Pourquoi avoir cru dès le départ à l'avenir d'un canard à 3 pattes comme *Interaction* ?

Parce que l'idée était séduisante, et qu'on devait créer un produit de toutes pièces, en plaçant la barre assez haut. On nous a fait confiance et laissé pratiquer notre métier de journalistes. C'est pour cela que le magazine a été crédible, auprès des partenaires et des lecteurs. Il y a eu parfois des frictions ou des divergences, on en a débattu.

Quels moments t'ont marqué dans la vie d'*Interaction* ?

Il y a eu les *Rencontres d'Interaction*, dès la 4^e année. On a fini par nous tordre le cou parce que cette « tribune publique » devenait gênante. Il y a eu aussi l'enquête sur la pauvreté et la précarité. Également les changements de maquette qui remotaient les troupes. La dernière, il y a deux ans, est une grande réussite due au graphiste. J'apprécie qu'elle ait donné toute leur place aux partenaires, valorisés dans un cahier central.

Tenir ce partenariat dans la durée relevait tout de même d'une gageure ?

Interaction est comme un oiseau sur la branche. Il peut s'envoler, la branche peut casser. Mais il tient depuis 26 ans. Je ne me suis jamais senti « arrivé ». Le partenariat avec Alfa3a, qui est l'initiateur du magazine et le propriétaire du titre, a été fructueux, pour eux comme pour nous. **Ce magazine n'a pas d'équivalent en France.** Beaucoup en rêvaient. Mais il fallait réunir les partenaires, les moyens financiers et l'équipe rédactionnelle.

“

Interaction est comme un oiseau sur la branche.

Tu revendiques une plume parfois mordante ?

Ça fait partie de mon caractère. Je peux avoir la plume vive, même dans le privé. Mais quand on a des choses à dire et qu'elles sont justes, il faut les exprimer. J'aurais aimé être pamphlétaire !

Tu te sens plus proche de l'époque du *J'accuse* de Zola que de celle de #metoo ?

Oui, au point d'avoir parfois du mal à suivre l'époque. Je me contente d'ailleurs de très peu d'information. Je suis extrêmement méfiant sur les sources.

Ton dernier éditorial était une quasi déclaration d'amour pour l'Ain. As-tu adopté cette terre sans réserve ?

Oui vraiment. Ce département, équilibré, plein de richesses, m'a beaucoup apporté.

Alors pourquoi ne fait-il pas plus rêver ?

À cause d'un excès de modération parfois. Sans faire de flagornerie politique, les choses sont en train de changer. Le département prend confiance en lui. Malgré les effets centrifuges, l'Ain acquiert une conscience forte de ses potentialités. Pour moi qui suis né entre Aube et Haute-Marne, il n'y a pas photo.

Que retiens-tu de ce que tu as vu et entendu dans l'Ain depuis 30 ans ?

J'ai vu se développer une action sociale forte, très partenariale et très pro. On le doit à deux hommes, un fonctionnaire et un élu. Le premier c'est Gérard Verny, directeur de la DDASS dans les années 80. C'était un homme étonnant, doté d'une grande intelligence du social qui a permis d'engager la décentralisation après 1982. Le second, c'est Pascal Meylan, décédé cet été. L'action sociale du Département, c'est lui. Il avait choisi cette compétence parce que ça n'intéressait personne d'autre et qu'il y serait « tranquille ». Il s'y est totalement investi. C'est lui qui a embau-

ché Thierry Clément toujours aux manettes de l'action sociale dans l'Ain. Ces deux esprits visionnaires ont été fondateurs.

Entre les débuts d'Interaction en 1994 et 2020, l'action sociale n'a cessé de changer...

Je me souviens du président Ruet¹, disant au moment du débat sur le RMI que c'était un scandale, qu'on allait payer pour les feignants et les pauvres. Ça ne passerait plus aujourd'hui. L'action sociale s'est professionnalisée, même si certains sujets ne sont pas réglés (l'adoption, les mineurs étrangers isolés, l'obtention des droits...). **Dans l'Ain, l'action sociale est cohérente et innovante**, que ce soit sur l'inclusion, le RSA, l'accueil des étrangers...

¹ Président du Département de 1976 à 1984. Le RMI a été créé en 1988.

C'est aussi devenu un secteur économique de poids ?

En 30 ans, le social a été rattrapé par le sanitaire. C'est devenu une « industrie », avec dans l'Ain environ 10 000 salariés pour le social, autant pour le sanitaire. Elle a atteint parfois un haut niveau de sophistication, a déployé des filières soucieuses de leurs bénéficiaires... Mais la machine doit tourner et parfois elle s'alimente elle-même. **Il m'arrive d'être choqué d'entendre « qu'il n'y a pas les moyens »**. Ils existent.

Que te dit ton « instinct politique » pour les années qui viennent ?

Ma hantise est l'arrivée au pouvoir des extrémismes. Je suis également très heurté par l'individualisme et l'égoïsme des gens. La montée en puissance de l'individu se fait souvent **au détriment du collectif**, j'ose dire de la nation, du pays. Je trouve parfois dommage qu'on ne soit pas capables d'éclairer un peu plus les ténèbres.

Tu es un homme de mots et certains connaissent l'étendue de ta culture musicale et littéraire.

“

J'ai repris la route des bouquinistes.

Peux-tu nous faire partager des auteurs et compositeurs remèdes à la mélancolie ?

Je lis beaucoup de littérature du XIX^e. Je suis très éclectique mais pas très « contemporain » et ne lis jamais de roman.

... jamais de fiction ?

Non, pour moi c'est pratiquement inutile, même si j'ai relu *La Peste* de Camus. Je lis énormément sur la guerre de 40, sur Pétain - ce qui amuse beaucoup mes proches - et sur l'Empire romain. En musique en revanche, il n'y en a qu'un : **Jean-Sébastien Bach**. Il est mon univers personnel. Quand j'étais malade, curieusement je n'arrivais pas à lire, hormis les journaux. Puis j'ai repris la route des libraires et des bouquinistes, j'ai retrouvé l'odeur des livres et le toucher du papier.

On peut espérer un livre signé Alain Gilbert ?

Non. J'ai peu de choses à dire qui puisse intéresser les autres. Je n'ai aucun ego d'auteur.

Pourquoi pas écrire un essai ?

Dans ce cas, je pourrais terminer ma thèse sur **Robinson Crusoé**.

Que peut on désormais souhaiter à Interaction ?

Je lui souhaite de continuer à être un magazine pluraliste, transparent et indépendant, dans le respect des partenaires et des journalistes qui l'écrivent. ■